

COLLECTIF
Des Encres d'Elles



émotions

RECUEIL DE TEXTES DE 9 AUTEURES

CAYETANA CARRIÓN, ANNE-MARIE DUFRASNE,

KADIJA EL YAHIAOUI, CHADIA FAIZ,

MARIE-NEIGE GLANARD, FATIHA IDRISSE,

PHILOMÈNE MOUCHART, DOMINIQUE ROTHSCHILD-LACUEVA

ET MARIE VAN CLEYNENBREUGEL



Quelques mots sur Entr'âges et sur ScriptaLinea

La compilation de textes *émOTions* a été réalisée par le Collectif Des Encre d'Elles, à l'initiative de l'asbl Entr'âges et en partenariat avec la Maison des Femmes (Schaerbeek, Région de Bruxelles-Capitale) et l'asbl ScriptaLinea.

Entr'âges a pour mission de favoriser les liens entre les personnes de générations différentes dans une dynamique de solidarité et de réciprocité. L'association s'adresse à toute personne, avec une attention particulière aux personnes fragilisées socialement et aux porteurs de projets et ce, en vue de soutenir leur pouvoir d'agir.

À travers sa mission, l'association répond à plusieurs enjeux tels que l'égalité et la justice sociale, la mobilisation et la participation citoyenne, l'inclusion sociale, le décroisement des générations, la stigmatisation et la non-discrimination fondée sur l'âge.

En vue de réaliser sa mission, l'association informe, forme et sensibilise aux questions autour de l'âge afin de changer les perceptions que nous en avons. Elle anime des projets de terrain et organise des rencontres et des échanges avec des publics de première ligne afin de promouvoir le lien entre des personnes d'âges différents. Elle offre un accompagnement et un soutien méthodologiques aux professionnel·le·s et porteurs de projets.

L'association organise également des campagnes et des événements de promotion d'activités intergénérationnelles et est engagée dans un travail de représentation et de plaidoyer auprès des institutions et des instances politiques.

Droits d'utilisation:
émOTions du Collectif d'écrits Des Encre d'Elles est réalisé par l'asbl Entr'âges et est produit par ScriptaLinea aisbl.
Les textes et illustrations sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 2.0
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification
[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2018.
www.scriptalinea.org
N° d'entreprise BE 0503.900.845
RPM Bruxelles
Édit. resp.: Isabelle De Vriendt
Siège social: Avenue de Monte-Carlo 56 - B- 1190 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via
www.collectifsdecrits.org

Enfin, elle développe la production de publications et d'outils et gère un centre de documentation en gérontologie sociale et en intergénération, unique en Belgique francophone.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics: centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteurs·trices, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région, d'une commune ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui souhaitent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son

écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert·e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire. Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Cayetana Carrión
Chargée de projet à Entr'âges asbl

Isabelle De Vriendt
Coordinatrice de ScriptaLinea aisbl

ENTR'AGES

ScriptaLinea
AISBL



Présentation de notre collectif

La mémoire la plus forte est plus faible que l'encre la plus pâle.
Proverbe chinois

Il était une fois une forêt d'amour, de rires, de pleurs, d'émerveillements, de force, de colère et de peurs. Dans la forêt coulaient neuf ruisseaux : les Encre d'Elles.

Les neuf sources étaient des cœurs de femmes. Des cœurs de femmes aussi différentes en âges, vies, univers que les arbres de la forêt.

Ces neuf femmes se sont trouvées unies dans l'écriture avec des encres puisées à la source de leurs cœurs.

Elles sont venues habiter un espace qu'elles ont brodé de sagesse, arrangé d'une pointe de sérieux, teinté de rires et de rêveries...parfois de mélancolie aussi. Brindille par brindille, elles l'ont tissé, au fil de leurs échanges, des couleurs de l'attendu et de l'imprévu, de mots, de chants, de soupirs ou de simples onomatopées. Et entre les lignes, dans la fraîcheur de l'étonnement et la découverte de l'autre...

...un lien s'est créé.

La puissance et la douceur du féminin se sont révélées.

Nous sommes neuf femmes qui avons voulu faire plumes neuves, puisant aux sources plurielles de l'inspiration et dans les méandres du questionnement, immortalisant chacune un moment à travers une histoire, un poème, un hommage, une réflexion. Avec patience, respect et bienveillance, nous avons construit ensemble les fondements de notre collectif, dans l'écoute et la solidarité, avec pour seule limite le ciel infini.

Neuf grandes dames

Des plumes différentes

Des encres de toutes les couleurs

Chacune d'entre elles

Ancre en elle un trésor

Des ancres d'or

Qui nous transportent

Pour voguer en pleine mer

Cayetana Carrión, Anne-Marie Dufrasne,
Kadija El yahiaoui, Chadia Faiz,
Marie-Neige Glanard,
Fatiha Idrissi, Philomène Mouchart,
Dominique Rothschild-Lacueva
et Marie Van Cleynenbreugel

*Membres 2017-2018 du Collectif
Des Encre d'Elles*

Collectifs d'écrits



Pour s'y retrouver

- p11 **Éditorial**
- p12 **1** *L'abécédaire sensible*, Marie-Neige Glanard
- p16 **2** *Écrire*, Chadia Faiz
- p18 **3** *La mémoire des lieux*, Chadia Faiz
- p23 **4** *Suffire ne suffit plus*, Khadija El yahiaoui
- p25 **5** *Les origines*, Marie Van Cleynenbreugel
- p26 **6** *Mondes ordinaires*, Cayetana Carrión
- p35 **7** *Un défilé d'émotions*, Khadija El yahiaoui
- p37 **8** *Rêverie amoureuse*, Marie Van Cleynenbreugel
- p38 **9** *Le sac*, Fatiha Idrissi
- p50 **10** *Les larmes de Bruxelles*, Chadia Faiz
- p53 **11** *Le temps qui passe*, Khadija El yahiaoui
- p54 **12** *Le dormeur éphémère*, Marie-Neige Glanard
- p58 **13** *Je déjeune avec ma fille*, Anne-Marie Dufrasne
- p61 **14** *Une voix qui m'émeut*, Dominique Rothschild-Lacueva
- p62 **15** *L'enfant : Femme en devenir*, Dominique Rothschild-Lacueva
- p66 **16** *Femme âgée drapée de sagesse*, Dominique Rothschild-Lacueva
- p69 **17** *Le Rendez-vous*, Fatiha Idrissi
- p71 **18** *Mes coquelicots*, Marie Van Cleynenbreugel
- p73 **19** *Une fleur façonnée*, Khadija El yahiaoui
- p75 **20** *Je me sens sœur*, Marie Van Cleynenbreugel
- p76 **21** *Elle, elle, ailes*, Philomène Mouchart
- p80 **Les auteures**
- p84 **Les lieux traversés**
- p89 **Remerciements**



En choisissant le thème de la force des émotions de commun accord, on ouvrirait la porte à l'expression d'une myriade de sentiments.

Regards, sourires, attentes. Joies, tristesse, peur ou mélancolie.

Nos violons se sont accordés sur les notes graves et aiguës des émotions. Notre portée s'est enrichie de sentiments que chacune a exprimés dans des tonalités diverses.

L'émotion métamorphose la personne qui la vit et la chante. Elle émerge à l'intérieur de soi à l'improviste : harmonieuse, atonale ou désaccordée, à l'occasion d'un événement ou d'une situation. Espiègle et impromptue, elle trouble les attitudes figées en créant une note de joie ou un bémol de mélancolie.

L'émotion exprime notre humanité et imprime sur le corps ses formes. Elle apparaît sur le visage en y composant toutes les gammes des affects. Elle met des tremblements dans la voix au moment de la prise de parole, fait rougir de timidité, coupe le souffle de ravissement devant la beauté d'un paysage, donne des sueurs froides face à l'angoisse, fait monter la rage devant l'injustice ou une actualité violente, déclenche l'éclat de rire ou la crise de sanglots face au bonheur ou au malheur.

L'émotion éveille la sensibilité et ouvre à l'amour.

L'émotivité est souvent le stigmate des blessures inconscientes du passé. L'accueillir permet de la canaliser, d'en saisir le message. Ainsi, la raison apparaît comme l'ancre du navire à jeter à l'eau pour ne pas chavirer.

Le Collectif Des Encre d'Elles

Collectifs d'écrits

L'abécédaire sensible

Je l'avais oublié, ce petit dictionnaire, relégué à l'arrière-plan en quelque sorte. Pourtant, si je me souviens bien, je l'avais déniché comme une perle rare chez un bouquiniste de la rue du Midi, un jour de flânerie. Son format d'abord, tenant dans l'espace de mes mains, puis son contenu, ensuite, m'avaient séduite dès les premières pages parcourues.

Ce n'est pas un dictionnaire comme les autres. Son objet, de «A» à «Z», s'applique à décrire les émotions à travers des extraits significatifs d'auteurs. Il nous invite à un abécédaire sensible, entre définitions et balade littéraire.

S'émouvoir : on se meut hors de soi vers un je ne sais quoi !

Mais avant d'improviser quoi que ce soit, je jette un coup d'œil sur ledit «Dictionnaire des émotions» de Charlotte Ruffault. Le feuilletant au hasard, je m'arrête à la page 109 sur la lettre «E» comme «Exalté». Je lis la première ligne du texte proposé: «*Nous formions un petit groupe, uni par le même goût de l'écriture, de la poésie...*». Cela trouve un écho en moi. La cueillette est bonne.

Je poursuis l'exploration. Je m'arrête, maintenant, à la page 193. Lettre « O » comme « Oppressé ». Vais-je m'y risquer ? Oui, pas d'échappatoire, je plonge la tête la première : « Que font-ils ? Il va faire nuit. Ils auraient dû téléphoner... ». Le ton est donné, la nuit tombante, l'inquiétude monte pour qui est dans une attente fébrile.

Dès sa découverte chez le bouquiniste, ce mini-dictionnaire me parut inédit et précieux. Un spécimen encore absent de ma bibliothèque. Je décidai d'en faire l'acquisition. Arrivée chez moi, je ne le rangeai pas sur mon étagère, au rayon altier des dictionnaires classiques, mais lui réservai une place sur le coffre en bois de mon salon, à proximité. Bien en vue. À partir de ce jour, il me devint familier. Je le consultai au fil de mes états d'âme. J'en fis le relais de mes émotions, mon livre de bord pour la traversée du quotidien. Lorsqu'un doute sur la nature de mes émotions m'émoustillait, je cherchais dans mon dictionnaire. Je m'adressai en quelque sorte à lui à voix basse, comme à un confident avisé. Il me répondait avec ses descriptions et ses échantillons. Cela m'apportait un éclairage non négligeable. Ce n'était que le préambule d'une recherche que je devais affiner, au fur et à mesure, par mes propres sentiments et expériences.

M'inspirant de ce petit guide initiatique, j'imaginai mon registre de « **Brèves émotionnelles** » dont je pourrais allonger la liste au gré de mes désirs ! En voici les premières écloses...

I comme Impatiente

J'étais émue à l'idée de revoir cette amie d'enfance. Je ne tenais plus en place. Me revenaient en mémoire nos péripéties passées, nos fous rires, nos confidences. Nous nous étions perdues de vue depuis plus d'une trentaine d'années au moins. Elle, résidant à Toulouse tout près de la Garonne, si bien chantée par Nougaro, et, moi, à Ostende avec la Mer du Nord, chérie d'Ensor.

Entre-temps, de l'eau avait coulé sous les ponts. Impossible de prévoir à l'avance ce que ce retour aux sources, provoquerait en nous de remous ou de tourbillons. Nous avons repris contact par internet, ce pont d'interaction sans frontières à portée de clavier, qui abolit les distances. C'était ma meilleure amie à l'âge de 12 ans. Sur mon agenda, là, surlignée au fluo, la date de son arrivée : demain. J'étais à la fois ravie et vaguement angoissée de me retrouver face à ce pan de temps qui allait se présenter à ma vue d'un seul coup, sans transition, de l'adolescence à l'âge mûr !

N comme Nostalgique

Elle a accompagné mon enfance d'une présence attentionnée et d'un soin généreux, ma grand-mère. Elle prodiguait à sa famille une affection infinie et un soutien inébranlable. Pourtant, elle n'avait pas de carte de visite et ne reçut pas les honneurs de la société pour sa douce entreprise au quotidien. Elle alignait ses actes au jour le jour, dans la discrétion et la réussite. À son contact, nous vibrions à l'unisson. Tout le don de sa personne est resté dans le cercle restreint de sa maisonnée. Quelle ne fut pas ma colère, le jour où je constatai que, dans un livre où figurait une photo d'elle aux côtés de son époux, son nom propre ne fut même pas cité. Dans la légende de la photo, on lisait « l'épouse de Monsieur », sans la nommer en toutes lettres. Afin de lui rendre toute sa présence, j'envoyai à l'éditeur une demande de rectificatif avec son nom complet. C'est elle qui portait l'émancipation des autres, leur donnant l'assise nécessaire pour développer leurs ailes. Et les autres prenaient leur envol oubliant parfois l'énergie vitale reçue en cadeau et à transmettre à leur tour. Le jour où elle est partie, au coucher du soleil de sa vie, mon cœur s'est revêtu de noir. Elle laissa une

grande empreinte de bonheur dans ma mémoire mais un grand vide au présent. Sans elle, désormais, plus rien ne fut pareil. La magie disparut et les éléments retrouvaient leur aspérité brute. Il fallut combler la brèche et apprendre à vivre sans sa chaleureuse prévenance. C'était cela aussi, grandir.

R comme Refroidie

Ce jour-là, elle marchait enjouée et d'un pas léger vers son arrêt de bus pour rentrer chez elle. Le temps était radieux. Elle longea le boulevard et tourna au coin, en passant par les deux cafés de la place. Là, à la terrasse du premier café, elle vit que Thomas, une vague connaissance à elle, était attablé devant un plat de spaghetti. Spontanément, elle s'arrêta pour lui dire « bonjour et bon appétit ». Lui, droit comme un i, maugréa quelques mots, comme arrachés au forceps. Pour encourager la conversation elle ajouta que « c'était agréable de manger ainsi à la terrasse par ce temps, non ? ». Il lui répondit « avec ces bus qui passent devant, pas vraiment ... ». Foncièrement, il n'avait pas tort. On respirait le dioxyde de carbone à pleins poumons, avec ces deux bus en enfilade juste devant, au feu rouge. Mais dans le quartier, c'était monnaie courante, on ne se trouvait pas dans un lieu de villégiature. « Certes » dit-elle. Lui, imperturbable poursuivit l'attaque de son plat de spaghetti avec une dextérité qui la laissa perplexe : pas à l'italienne, mais plutôt à la hussarde, en les coupant en quatre avec son couteau et sa fourchette, Sacrilège ! On était loin de la dolce vita, plutôt à fond dans la vie stressée. Visiblement, Flore et lui n'étaient pas dans le même état d'esprit. Elle n'insista pas et poursuivit son chemin. Un nuage avait assombri son beau fixe, un instant.

Écrire

Écrire pour rire
Écrire pour pleurer
Écrire pour se libérer
Écrire pour guérir

La plume noire
Embrasse la page blanche
Pour se confier
Ou pour rêver
Remuer les souvenirs
Ou la mémoire nourrir

La fatigue de la journée
S'évapore à notre union
Où les idées entrent en compétition
Recoller les morceaux
Ou créer du nouveau ?

J'écoute attentivement
La voix qui insiste énormément
Le sommeil s'évade
Laisant place
Au visiteur inconnu
Toujours le bienvenu
Je ne peux décrire le sentiment
De privilège si fort si intense
Me projetant dans un monde
Peu importe, abstrait ou réel.

Je me laisse bercer par cette soumission
Loin des yeux, loin de dominations
Je ne peux sacrifier la joie de l'instant
Pour rien dans cette création



La mémoire des lieux

Je reviens sur les lieux après des années. Cette fois je n'étais pas seule, mes proches étaient là pour partager avec moi l'instant tant attendu.

En franchissant le seuil, j'étais secouée par un parfum assez étrange. Son souffle, sa présence étaient là pour m'inviter à l'accompagner !

Je sentais cet accueil chaleureux, invisible aux convives, me conduire à l'amphi. Je le suivais sans réfléchir, tel un des enfants du flûtiste de Hamelin. Je me suis installée au même rang, au même siège, comme si le temps s'était arrêté là depuis mon dernier cours il y a des années. Cette action inconsciente m'a rappelée un cours de communication où la prof nous a appris que le choix de la place, du siège, de l'endroit où s'asseoir en entrant dans une salle n'est jamais un hasard, effectivement, ce n'est que le reflet de notre personnalité qui se manifeste inconsciemment à ce moment-là !

Je me suis laissé bercer par ces émotions intenses, mon cœur battait très fort et un voyage commençait :

Des années de sacrifice, de souffrance, de stress mélangés avec des ingrédients de joie, de peur et d'espoir défilaient devant mes yeux, me sortant de l'instant présent. Je voyais la Directrice de l'École articuler sans voix comme si j'étais devant un interprète de la langue des signes. J'étais la présente absente malgré les 91 personnes dans la salle.

L'emprise de l'endroit qui avait beaucoup de choses à me révéler était plus forte que ma résistance. Des flash-back faisaient irruption dans les plus petits détails. C'était la même sensation que l'effet d'un parfum de jeunesse qu'on a abandonné au fil des années et qu'il suffisait de le sentir par hasard dans un magasin après toutes ces longues années pour que les lointains souvenirs réapparaissent brusquement !

Les moments de solidarité entre étudiants, la concurrence loyale et déloyale parfois, le sacrifice et l'égoïsme, la gentillesse et la méchanceté, l'honnêteté et l'hypocrisie, la franchise et la malice ...

Ce tableau coloré de paradoxes m'a lancée dans une longue réflexion !

Qu'est-ce qui reste de cette traversée académique aussi rude ? Un bout de papier où figure notre nom en grosses lettres. Et qu'en est-il de la manière dont nous y sommes parvenus ?

Qui se souvient encore des moments de partage, de soutien, de réconfort, de solidarité dans les groupes qui paraissaient soudés ?

Était-ce une illusion, un mirage d'un assoiffé perdu dans le désert ?

Les relations « humaines » qui nous liaient, étaient-elles aussi limitées dans le temps comme les offres d'emploi de nos jours ?

Les examens et les épreuves qu'on a tous passés, et réussis, étaient-ils des examens de compétences, ou des épreuves de vie qui ont mis chacun de nous face à son propre miroir ?

Avant de trouver les réponses à toutes ces questions, la machine à remonter le temps m'a fait revenir sur terre au moment où la Directrice a prononcé mon nom.

Les larmes aux yeux, je regardais ma collègue à droite, mes proches à gauche applaudir avec toute la salle. Je ne savais pas si j'étais triste ou contente ou les deux à la fois.

Ce voyage éclair inattendu m'a rendue à l'évidence que la relation de l'homme avec le lieu, chose que les anciens poètes arabes ¹ maîtrisaient par excellence, existait bel et bien depuis la nuit des temps.

L'endroit occupait la première place dans leurs poèmes avant même la chère bien-aimée qui, avec l'endroit ne faisaient qu'un !

Le poète revenait toujours sur les ruines où son âme sœur existait, pour voir défiler les souvenirs, se confier, verser des larmes avant d'entrer dans le vif du sujet qui est cette femme qui l'a quitté, après une histoire d'amour flamboyante, peu importe les causes ou les circonstances.

Avant cette expérience extraordinaire, je me demandais comment l'homme pouvait avoir une relation émotionnelle avec des ruines sans âme ?

Maintenant, je réalise à quel point l'endroit peut garder des souvenirs dans les moindres détails, prêts à être partagés et qui n'attendent que la bonne personne, le bon moment pour déclencher un voyage sensationnel.

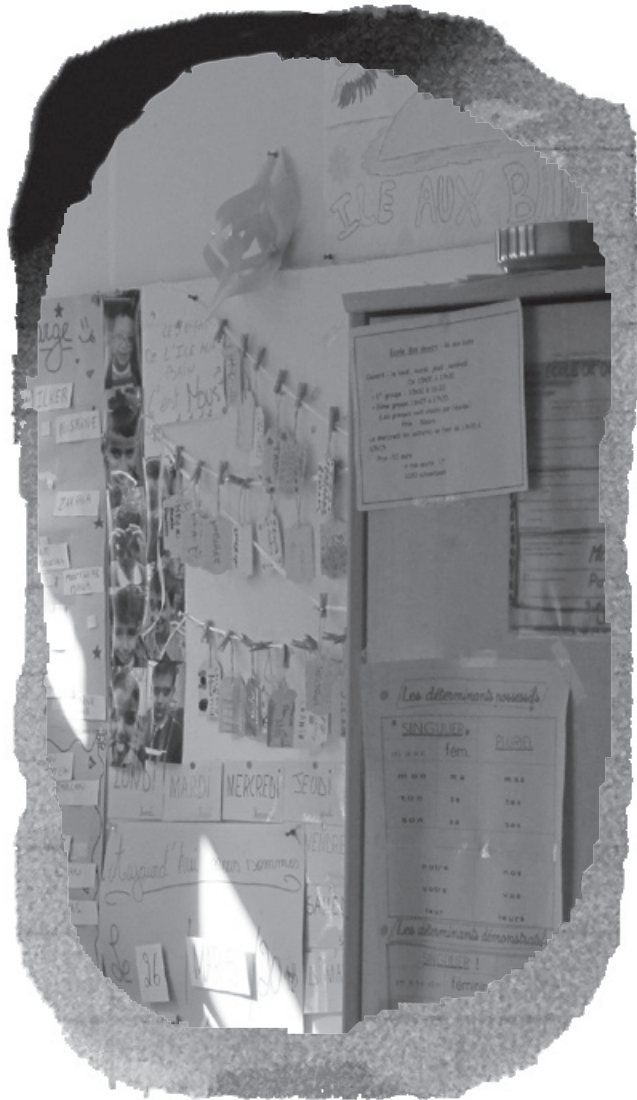
¹ Il s'agit des poètes arabes de la période préislamique



Suffire ne suffit plus

Vouloir ce que pouvoir ne veut plus combler
Marcher vers la convoitise qui nous hantise
Mais trouvera-t-on la sérénité et l'apaisement
Qui nous a longtemps été value
Puis partir vers un avenir incertain
Le temps d'une nuance étoilée
Juste se dissiper dans la brume du matin
Puis revenir à la réalité
Celles qui nous font oublier tant de choses
Celles dont nous sommes esclaves
Tant de choses à faire tant de choses à découvrir
Mais la vie nous éparpille de ses bonheurs
Mais aussi de ses malheurs
Un sourire, un regard, une lueur de tristesse
Toutes ces émotions sont présentes et pourtant...





Les origines

D'aussi loin qu'il m'en souviene, quand j'étais une petite fille au début des années 1950, je ne voyais à Bruxelles que des « blancs », à part « Zwarte Piet » (Père fouettard) lors de ma visite terrorisante mais tant désirée à Saint Nicolas.

Un jour, mon instinct maternel très développé envers mes poupées atteignit un pic jamais éprouvé face à un petit poupon noir découvert chez des inconnus.

Quelques jours plus tard, je vécus l'un des plus beaux moments de mon enfance. Mon papa, un vaste monsieur, emplissait généreusement de son corps l'immense fauteuil de cuir du salon. Je le revois encore... Il tenait dans son bras replié sur son ventre de globe terrestre ce tout petit poupon noir qui me tendait les bras. Dans ma famille nombreuse de poupées, il devint sur-le-champ mon préféré, l'enfant chéri entre tous.

J'aime à me dire que mon amour né très tôt dans ma vie pour ce petit être surgi de l'univers africain avait une signification : l'attrance pour le monde de nos origines, inconnu, différent.

Mondes ordinaires

Ce dimanche-là, je me promenais tranquillement dans la rue, seule et sans but précis. J'appréciais ces sorties spontanées, improvisées... en réalité motivées par le désir d'imaginer une autre vie, la saisir quelques secondes avant de retourner à ma rugueuse réalité. C'était l'heure bleue, un moment privilégié de quiétude, un instant intermédiaire qui marque le point d'ambiguïté entre le jour et la nuit. C'est le moment où surgissent ces choses qui se cachent le jour et se révèlent les dangers et les peurs qui se réfugient sous l'épaisseur de la nuit. Ce soir-là, les arbres pleuraient des feuilles mortes.

Les lumières des appartements s'allumaient comme des étoiles dans le firmament. Pour moi, une lumière qui s'allume est comme un œil qui s'ouvre, un regard qui m'appelle et me tend la main.

Je levais les yeux et m'égarais dans ces petits bouts d'univers dans lesquels je cherchais une sorte de réconfort à une existence écorchée par ces inadéquations microscopiques qui nous fissurent.

D'autres possibles s'esquissaient le temps d'un abattement de cils.

Ce dimanche donc, je marchais tranquillement dans la rue. Transportée au fond de mes univers, je ne m'étais pas rendue compte qu'une petite dame se tenait appuyée contre un réverbère faiblement allumé. Elle pleurait.

Lorsque je pris conscience de sa présence, je l'avais déjà dépassée de quelques mètres. Le son de son pleur, comme

une souffrance interminable criant sa douleur, m'arracha à mes chimères. Je m'arrêtai. Je fis marche arrière, dans le sens du vent... le noir rongait la cérulescence du ciel comme un monstre étrange qui se bat pour reconquérir, encore et encore, son temps et son espace. J'ouvris les yeux.

Elle pleurait continuellement, accrochée au poteau du réverbère, sans vraiment me voir. Sous la faible lumière du lampadaire, ses cheveux grisonnants avaient l'éclat argenté des vieilles personnes. Mais sa tête tournée vers le sol m'empêchait de voir son visage. Je m'approchai d'elle et tentais de la consoler, de chercher à savoir ce qui n'allait pas, de lui dire quelque chose de rassurant, mais les mots s'envolaient inconsistants, au gré du vent, alors que ses larmes infinies la noyaient dans une sorte de cécité.

Cécité, pensais-je en mon for intérieur. Ces cités étranges envahies par les feuilles automnales, larmes rouges d'arbres qui se brisent sous les pas de passants indifférents. Regards aveugles au sang qui coule. Lueurs rubicondes qui dévoilent des cœurs meurtris.

Elle avait probablement une petite soixantaine d'années. Sa petite taille, ses cheveux clairs et parsemés, et la façon dont elle se tenait lui donnaient l'allure d'une enfant effrayée. Elle tenait un journal d'une main qui laissait deviner de grandes lettres noires. Comme un gros titre sensationnaliste... Elle le lit *La Dernière Heure*, j'en suis sûre, pensais-je avec un certain mépris.

La dernière heure de l'heure bleue...

Et avec le dos de l'autre, elle essayait ses larmes qui ne cessaient de couler comme un torrent. Je tentais de les ramasser en lui demandant inquiète, madame, madame, qu'est-ce qui ne va pas ? Elle leva enfin les yeux vers moi.

Verre, verre. Ses yeux étaient comme du verre. Translucides, d'un bleu lavande si intense qu'ils me renvoyèrent aux portes d'un monde dans lequel je n'étais pas certaine de vouloir entrer.

J'eus un moment d'hésitation. Je sentais ce mélange de peur et de pudeur s'immiscer dans les interstices de mon cœur, m'enjoignant à renoncer à tout geste de charité. La charité... Sous sa parure bienveillante, je sentais que ce mot dissimulait l'insolence et le mépris pour la vérité, le refus d'avouer l'injustice.

Le noir de la nuit tomba brusquement, comme une lourde vérité. Les lampadaires s'allumèrent révélant l'ombre monstrueuse des passants. Cela me surprit car jusque-là j'avais eu l'impression que la rue était plutôt vide. Les silhouettes déformées s'enroulaient autour de celle de la petite dame dont les gémissements s'intensifiaient de manière inquiétante. Alors, sa voix sanglotante retentit telle une immense cloche qui vibra dans mon cœur. Je n'ai plus de parents, je n'ai plus personne, je suis toute seule et je n'ai plus rien... plus rien...

Plus rien résonna comme un vide insurmontable. Je fermai les yeux et me bouchai les oreilles. Soudain je sentis que toute la solitude du monde s'échouait à mes pieds. Je connaissais ses ondulations scélérites. Ses formes humides s'infiltraient dans mon corps. Une énorme flaque s'était formée autour de nous

et s'étendait dans toute la rue comme les branches d'une étoile.

Je ne savais plus quoi faire. Je sentais l'inconfort émotionnel me gagner. J'avais la sensation de porter seule un fardeau, comme une responsabilité dont je ne pouvais plus me défaire et que je n'avais jamais souhaité. J'aurais sans doute préféré me planquer derrière mon mépris pour *La Dernière Heure*. Je me retournais à gauche puis à droite, cherchant à accrocher mon regard à un autre, salvateur, familial, proche de moi... mais il glissait sur la morne indifférence des passants pressés, lisse comme leurs ombres épouvantables.

Alors que je regardais le sol, hallucinée par les silhouettes difformes qui peuplaient le sol comme d'étranges monstres marins, un tentacule se déroula et se posa sur moi par surprise. Effrayée, je sursautai puis levai le regard. C'était la main d'un homme qui s'était posée sur mon épaule, comme s'il voulait m'interpeller. Je crus un bref instant qu'il allait me demander l'heure. Sans dire un mot, il sortit de sa poche un billet de 5 euros. Il le brandit devant les yeux de la petite dame, tout en me fixant de son regard obséquieux.

La petite dame s'arrêta d'un coup de pleurer, comme les enfants lorsqu'ils reçoivent une friandise. L'homme ricanait légèrement et observait sa petite proie convoiter le billet. Je pense que c'est ça qu'elle veut, chuchota-t-il à mon oreille de sa voix mielleuse, légèrement dédaigneuse. J'observais la petite dame regarder avec avidité le billet que l'homme tenait entre ses doigts. Un éclair rapace s'échappa de ses yeux clairs bouffis par les pleurs. Je ne savais pas quoi penser. La sincérité des larmes de la petite dame, sa solitude, l'abandon dans lequel elle disait se trouver

glissèrent soudain du côté de la méfiance et du doute. Mon esprit se teintait d'incertitude... la vérité des paroles se brisait d'un coup et chaque morceau devenait le pressentiment d'une réalité différente. Je me tournai alors vers l'homme, dans l'espoir d'échapper au piège de la suspicion. Alors qu'il s'apprêtait à reprendre son chemin, sa voix se mua en une stridulation aiguë. Nous nous faisons tous avoir par cette racaille qui s'abandonne dans nos rues et qui profite de la charité ! Je restais muette. Dépitée par les paroles criardes de l'homme, je le regardais s'éloigner, levant les bras, vociférer des rats, des cafards, des misérables.

Un vent léger s'était levé et fit tourbillonner les feuilles mortes étalées par terre.

Elles étaient rouges comme le sang. Des cœurs échoués dans le béton nocturne. Soudain encerclée dans ma propre solitude, je regardais autour de moi toutes ces blessures du monde qui inspiraient désarroi et révolte... vite contenus par les formes dissimulées et sinueuses de la lâcheté et de l'égoïsme sournois.

La petite dame, dont les sanglots avaient cessé, était là, figée, le regard hagard, les pieds vissés au sol. Son nez coulait interminablement, comme une sève nacrée et corrompue qu'elle ne parvenait pas à contenir. Malgré mes questionnements et mes doutes, je m'accrochais au fond de compassion qui me restait et qui me permettait de croire encore en la souffrance véritable de la petite dame.

Je lui tendis alors un mouchoir. Elle se moucha et s'essuya les yeux. Je lui pris le bras pour l'inviter à marcher, tout en lui disant qu'il existe des lieux d'accueil et d'écoute où elle pouvait se rendre pour des conseils, des renseignements, de l'aide ou tout simplement pour une oreille attentive. Mais la petite dame refusait de bouger et ne cessait de se frotter les yeux avec le mouchoir en papier que je lui avais donné. Le bruit du frottement rappelait celui des feuilles mortes que l'on craque lorsqu'on les écrase. Je lui dis qu'elle allait s'écorcher, que sa peau allait s'irriter. Elle répondit que ça n'avait aucune importance, qu'elle tentait ainsi d'arracher toutes les peaux mortes qui s'étaient accumulées sur son visage couperosé.

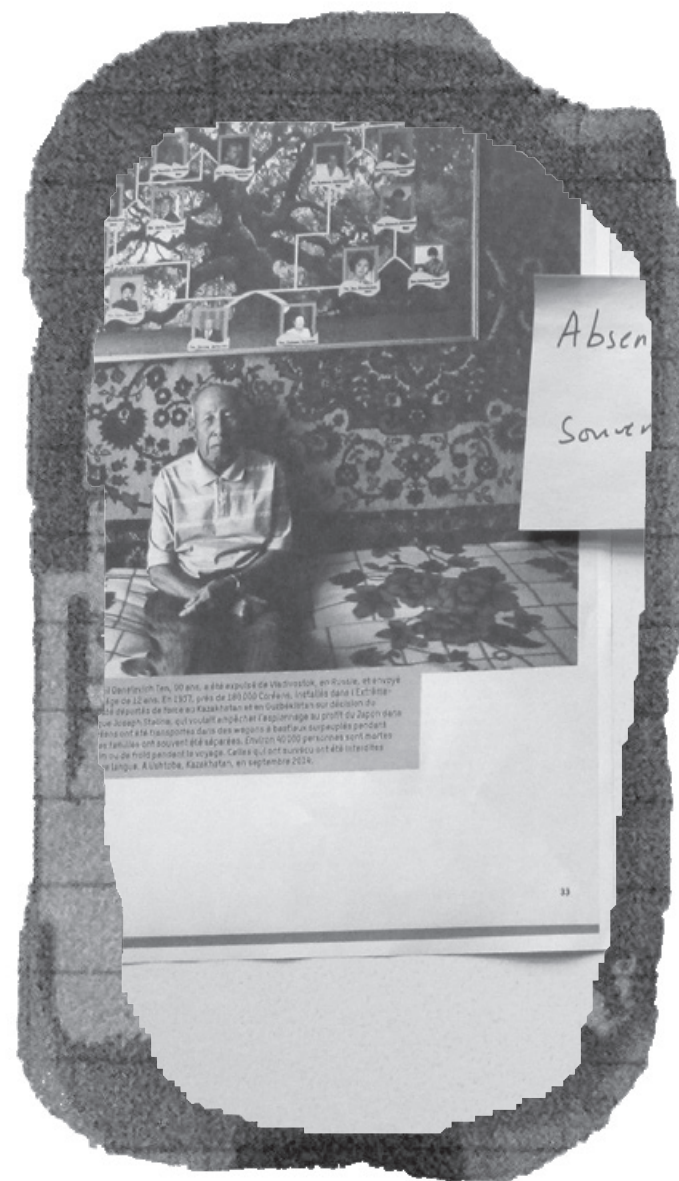
Je voyais tomber tout autour d'elle les feuilles rouge sang qui se détachaient des arbres. C'est à ce moment-là que je découvris par terre, dissimulée sous ses pieds, une étrange petite feuille, de couleur bleuâtre, aux angles droits. Angles droits, ongles des doigts de l'homme qui tenait les billets.

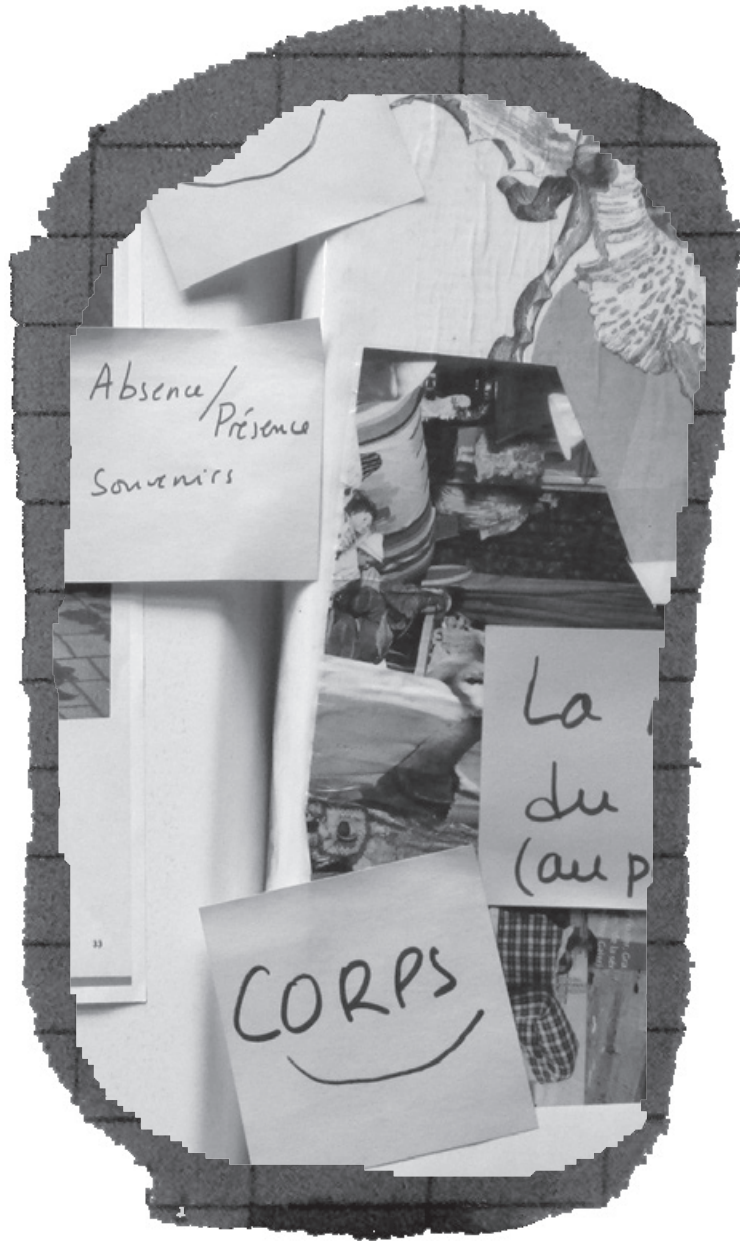
Érigée sur un tapis de feuilles rouges, la dame avait pris une tout autre allure. Elle esquissa un sourire ophidien et rayonnait étrangement de cette lumière sombre que l'on prête aux étoiles en fin de vie quelques secondes avant leur implosion fatale.

Je me sentis trahie par la violence de son regard, par la taille qu'elle prit soudain. Les mots de l'homme aux billets me virent en tête : nous nous faisons tous avoir... Elle n'était plus en loques, mais enveloppée d'un manteau de fourrure et elle brillait, hautaine. Elle lâcha le journal qu'elle tenait dans ses mains et arbora ses 5 euros qu'elle s'empressa de faire disparaître sous son manteau.

Mens... mens... tu mens...tu mens ! Je vis un univers sombre s'ouvrir lorsqu'elle déboutonna son manteau. La trahison s'incarna en mille yeux perfides qui luisaient troubles, comme des étoiles décadentes. J'ai tout perdu, mes parents, mes amis... disait-elle en un sanglot vicieux. Mais ce n'était plus des larmes qui jaillissaient de ses yeux bleus nacrés mais du coton, comme si elle avait absorbé les nuages qui parcouraient le ciel devenu noir.

Noire était l'encre du gros titre du journal que j'avais ramassé par terre. Le réverbère l'éclairait à peine et j'avais du mal à distinguer les mots encore flous. Petit à petit, les nuages de mes yeux se dissipèrent et je pus lire : «Les mondes ordinaires de la précarité et de la solitude».





Un défilé d'émotions

Une tragédie s'exprimant en mélodie

L'expression de son doux visage

Face à la splendeur du récit

Son regard apaisé croisa celui de l'archange

Qui ôta son âme

Quelle délivrance sans souffrance

Mes yeux s'humidifient

Et font la révérence aux larmes



Rêverie amoureuse

Rosalie est venue s'asseoir un peu à l'ombre, sous la statue d'Émile Verhaeren, au Parc Josaphat.

Émile lui rappelle son homme, lui aussi poète à ses heures. Il y a longtemps, il y a des siècles, il l'appelait « ma Vénus, ma nymphe, ma sirène » quand elle pataugeait sans le ruisseau Josaphat. Rosalie relevait ses jupons un peu plus haut qu'il ne fallait et Victor souriait. Puis il l'emmenait à la fontaine d'amour. Aujourd'hui, elle y retourne seule, éblouie de lumière et de souvenirs. Elle voit que l'eau jaillit toujours, fidèle.

Rosalie se promène lentement dans le parc, appuyée sur sa canne et écoute les papillons blancs lui murmurer des serments d'amour. Alors, la voilà partie pour Cythère avec son Victor. Elle se sent encore l'âme d'une damoiselle, d'une tourterelle, d'une jeune fille éternellement bercée par l'amour.

Le sac

Julia ouvrit doucement les yeux, les premières lueurs du jour se faufilaient déjà dans la pièce l'invitant délicatement à l'éveil et à la vie. Elle s'étira langoureusement en se délectant des sensations qui parcouraient son corps. À sa droite, la place était inoccupée et l'oreiller froid. Elle le prit tendrement dans ses bras, plongea son nez dans la texture molletonnée et inspira profondément le doux parfum de lavande. Enfin, sa chambre et ses draps ne sentaient plus le mâle!

Cela fait un an, jour pour jour, qu'elle a choisi de vivre seule, sans l'ombre d'un homme. Elle a dû prendre cette décision après six années de vie commune avec Marc. Pourtant, tout le monde s'accordait à dire que lui et elle formaient un couple parfait. En effet, tout allait «bien», jusqu'à cette fameuse soirée de printemps dont elle se souvient dans les moindres détails...

Alors qu'elle était dans sa cuisine ouverte, occupée à préparer le dîner, lui était confortablement installé dans le salon, la télécommande dans une main, son smartphone dans l'autre. Elle le contempla longuement en espérant éprouver autre chose que ce vague sentiment de vacuité qui l'emplissait chaque soir. Elle était à l'affût de la moindre vibration, un frisson ou une petite palpitation, mais hélas, ce fut un temps!

Elle scruta son corps avachi sur le canapé. Comme il avait changé ! Il n'avait plus le torse séduisant ni l'abdomen musclé dont les reliefs l'avaient irrésistiblement attirée au début de leur rencontre. Et, depuis déjà quelques mois, elle ne supportait plus de voir cet amas de graisse impassible s'étaler sur son canapé.

D'ailleurs, leur vie était devenue morne et leur communication laconique. Elle l'accusait souvent d'alexithymie émotionnelle alors que lui pointait sa labilité affective chaque fois que l'occasion le permettait.

Elle cherchait à attribuer un nouveau sens à cette relation, mais n'en trouvait aucun, sauf peut-être le sentiment de stabilité qu'elle lui procurait. Une belle petite zone de confort, bien qu'ennuyeuse et pourrie, elle était si difficile à quitter!

Cet enchaînement de réflexions lui infligea bien des supplices. Perplexe et chagrinée, elle détourna son regard du salon pour trouver refuge dans sa poêle. Elle prit une spatule en bois et se mit à remuer ses légumes en admirant l'aspect brillant de la sauce qui commençait à peine à coaguler et sa belle couleur rouge-sang issue du mélange des tomates et du paprika. Les effluves des poivrons et des aromates titillèrent ses narines promettant un festin gustatif certain. En remuant, la spatule dessinait des sillons que la sauce se dépêchait de combler. Ses mouvements devinrent de plus en plus vifs et circulaires esquissant des spirales dont la dynamique l'émerveilla. Des spirales apparurent et disparurent, tantôt petites tantôt grandes, tantôt larges et tantôt fines, des spirales envoûtantes, hypnotisantes. Elle sentit une sorte de fatigue nerveuse et une détente profonde l'envahir...

Ce qui suit fut étrange, l'heure de la délivrance sonna...

Le plafond s'écroula sur le salon. Pourtant, la poussière étouffante, les gémissements de Marc, les briques et les débris de meubles ne la perturbèrent guère. Elle demeura bien ancrée

au sol, tranquille dans sa cuisine comme dans un œil de cyclone. Marc s'en sortit indemne et tenta d'appeler les secours au moment où un puissant coup de feu brisa la serrure de la porte de l'appartement. Marc se retrouva face au cambrioleur armé qui réclama en vociférant la clé de la voiture. N'ayant pas encore repris ses esprits, Marc exprima une légère hésitation qui allait lui coûter cher. Fulminant de rage, le criminel l'agressa violemment puis colla le bout de son pistolet contre sa tempe... VAS-Y APPUIE SUR LA DÉTENTE! s'écria une voix venue d'ailleurs. Les spirales tournèrent frénétiquement alors que Julia restait de marbre, elle attendait juste le retentissement du coup de feu léthal... Une main se posa sur son épaule, ma chérie, je te parle, qu'est-ce que tu as ? Marc se tenait derrière elle, avec son sourire fade et ses traits figés. L'appartement était intact et le cambrioleur avait disparu. Elle se ressaisit, le fixa droit dans les yeux et prononça sèchement cette phrase qu'elle ne pensait jamais pouvoir émettre un jour avec tant d'assurance et de limpidité: il est temps que tu t'en ailles, je veux rester seule.

Et depuis qu'il est parti, Julia a l'impression d'avoir plus d'espace chez elle et en elle. C'est le vide ? Non, elle a juste récupéré ce qu'elle lui avait consacré depuis six années : les espaces qu'il occupait, son corps, son temps, ses pensées, sa conscience et bien d'autres choses qui lui appartenaient, à elle. Désormais, elle se sentait entière et intégrale.

Le présent, célébration...

Dans la rue, le grondement des moteurs annonçait le réveil de la ville. Julia s'agita légèrement pour chasser cette horde de pensées réminiscentes qui suscitèrent en elle tant de remous émotionnels. Elle tendit les bras et les jambes et constata les

proportions de son lit. Jamais il ne lui avait paru si vaste ! De quelques battements de jambes vifs et enjoués, elle vira sa couverture par terre et se vautra d'un côté et de l'autre du lit, dans le sens de la largeur, puis de la longueur. Elle eut envie de célébrer quelque chose, sans savoir quoi exactement. Elle se mit à scander avec exaltation des refrains de chansons joyeuses ponctués d'éclats de rires enfantins. Cette profusion sonore complètement désaccordée la plongea dans un état d'euphorie démesurée. Elle se mit alors à gigoter, à sonner, à détonner, puis s'immobilisa brusquement en prenant conscience de sa respiration haletante. Elle ferma les yeux, une douce mélancolie l'envahit l'invitant à l'apaisement, à une sorte d'introspection sereine. Elle eut l'impression de prendre de la grandeur au point de transcender son enveloppe corporelle. Elle vivait un état de plénitude mystique qui la transportait dans les méandres de son intériorité jusqu'aux confins de l'enivrement.

L'extérieur, tentation...

Dans la chambre, la lumière devenait de plus en plus intense, franchissant la barrière de ses paupières. L'alarme du réveil retentit comme un appel au retour à la vie réelle. Elle se leva rapidement pour être à l'heure à son rendez-vous médical.

Sur le chemin vers la station de métro, elle effleura quelques vitrines. Celle d'un magasin d'ameublement accrocha son attention: moins 50% sur tout le magasin ! Une belle occasion pour s'acheter des meubles ou quelques articles de décoration, pensa-t-elle. A l'intérieur, la clientèle, féminine, dans l'ensemble, s'empressait autour des étalages s'arrachant les articles marqués de pastilles colorées. Julia faillit succomber à la tentation, mais se souvint de la question qui sauve, en ai-je vraiment besoin ? La

réponse tomba instantanément et avec elle la décision d'ignorer la bannière criarde grossièrement accrochée à la baie vitrée. Elle s'éloigna d'un air fier et presque insolent.

Un Sac, adversité...

Arrivée sur le quai du métro, elle s'apprêtait à s'asseoir quand soudain, elle aperçut un sac en papier recyclable provenant du même magasin qu'elle avait largué il y a quelques minutes. Le sac semblait être oublié sur un siège. Elle décida alors de prendre place sur le siège adjacent quand un jeune homme s'approcha prudemment du sac et le fouilla. La voyant s'installer, il s'éloigna de quelques pas en la dévisageant avec suspicion. Curieuse, Julia explora à son tour le contenu du sac : une belle théière en porcelaine et une nappe en coton gris et blanc. Elle pensa à la femme qui l'avait oublié et à la déception qu'elle devait éprouver. Une femme ? Tiens ! pourquoi avait-elle pensé tout de go à une femme ? Parce que ce ne pouvait être qu'une femme ! Ce sont les femmes qui se soucient de la décoration et de l'ameublement de leur intérieur car elles se préoccupent avec sollicitude du bien-être de chacun. Les hommes, eux, viennent juste poser leurs fesses, pour regarder la télé en se curant le nez, en attendant le repas et roter ensuite en espérant obtenir un «dessert sensuel». Elle visualisait la scène en pensant au nombre de couples qui la vivront ce soir. Elle imaginait tous ces hommes, bruns, blonds, petits, minces, gros, grands...mais qui avaient tous la même tête, celle de Marc.

Le jeune homme rôdait toujours sur le quai et leurs regards se croisèrent à nouveau. D'un geste déterminé et confiant, elle posa sa main sur le sac comme pour marquer son territoire. Et à ce moment, à ce moment précis, elle se déclara gardienne de ce sac

et dut, à ce titre, le protéger afin de le rendre à sa propriétaire. C'était désormais sa mission, pour la femme qui l'avait oublié, pour toutes les femmes de la planète, contre cet homme, contre tous les hommes avec un « h » minuscule, si minuscule, si rikiki. Ils, les hommes avec un « h » minuscule, devraient être muets comme ce « h ». Heureusement, d'ailleurs, qu'il est muet ce « h » dans la langue française car, paraît-il, prononcer toutes les lettres du mot « hommes » dans une certaine autre langue donnerait le sens «pois chiche» ! Finalement, pois chiche, va ! L'idée, pourtant saugrenue, la fit sourire et avec ce sourire narquois elle jeta un regard ultime au jeune homme, un regard hostile et offensif annonçant la guerre.

Et le sac ? Elle le prit sur ses genoux avec l'intention de le remettre à un agent de la société des transports, mais son métro arrivait sur le rail. Elle consulta rapidement sa montre et sans trop réfléchir, se hissa à bord du véhicule.

Un chemin, angoisses...

Aussitôt installée, une foulditude d'interrogations surgirent : et si la femme qui a oublié le sac était revenue sur les lieux au moment même où elle, était partie ? Les caméras ont dû la filmer, on la prendrait certainement pour une voleuse malhonnête ! Et si c'était un traquenard comme ceux des caméras cachées juste pour voir comment les gens réagissent ?

Au fur et mesure que le métro avançait vers sa destination ses questions devenaient corrosives et la rendaient anxieuse. Pour s'en extirper, elle tenta de se distraire en observant la passagère installée face à elle. Celle-ci avait les sourcils froncés et semblait plongée dans ses pensées, le regard éteint et l'air absent. Elle

doit souffrir la pauvre, sans doute à cause d'un homme ! se dit-elle. Encore ces hommes avec un « h » minuscule, si minuscule, si rikiki... Elle visualisa un pois chiche, sentit son estomac gargouiller à l'évocation du plat populaire libanais dont la saveur avait bercé son enfance... Ô Liban! Comme son pays lui manquait! Elle ferma les yeux et sentit une odeur sèche, verte et résineuse qui lui rappelait le cèdre. Elle entendit des sons de percussions, de pas de danses rythmées et des rires joyeux... Zut! Elle se ressaisit en s'efforçant d'interrompre le cours de ses pensées. Le métro s'arrêta et elle descendit.

Un dilemme, egos...

Arrivée à la salle d'attente, elle choisit de s'installer à l'écart des trois patientes déjà présentes. Que des femmes! C'était un cabinet de gynécologie après tout, le même gynéco qu'elle avait l'habitude de consulter depuis six ans. Elle posa le sac sur la table réservée aux revues, non convaincue, elle le plaça soigneusement par terre à proximité d'elle.

Elle se souvint de la première fois qu'elle s'était présentée chez lui en compagnie de Marc pour discuter de la méthode contraceptive appropriée. Marc ne voulait pas engendrer d'enfants et sa décision émanait d'une conviction profonde et immuable. Elle non plus ne voulait pas procréer mais pour des raisons autres qui tenaient à un mot: incertitude. D'abord, elle ne savait pas si Marc avait le profil idéal pour être le père de ses enfants et le cas échéant s'il allait assurer ce rôle avec conscience et dévouement. Elle ne savait pas non plus si elle allait le garder suffisamment longtemps pour les faire grandir ensemble. Sa perception de leur avenir à deux était si vague et brumeuse.

Le médecin avait alors proposé la pilule contraceptive comme étant LA solution, ce qui n'avait pas manqué de déclencher une vive protestation de sa part. Hors de question que ce soit elle qui supporte le coût d'une telle décision! Quelle injustice! Elle ne voulait ni empoisonner son corps, ni vieillir précocement, et encore moins, augmenter ses chances de contracter un cancer fatal. Son verdict était définitif et ne supportait aucune concession. Et puis si seulement c'était pour une bonne cause! Détériorer sa santé pour assurer le confort sexuel de son conjoint! Pffff... Cette dernière réplique fut péremptoire. Elle biffa tous les arguments avancés par le médecin pour la convaincre. Embarrassé, le gentil homme s'agita nerveusement sur son fauteuil luxueux en dépit de son allure flegmatique. Son sourire habituel rétrécit et ses traits se tordirent aussitôt.

Elle se tourna vers Marc, posa sa main sur sa cuisse et la caressa tendrement, VASECTOMIIIIIE! s'écria-t-elle soudainement en claquant des doigts. Incrédule, le médecin dévisagea Julia en espérant y déceler un quelconque signe de badinerie, mais son sourcil gauche haussé, ses yeux couleur noisette flamboyants et son regard perçant ne laissaient présager rien de tel. Le toubib se tourna alors vers Marc et lui détailla tout le procédé, schéma à l'appui. Quelques jours plus tard, son homme obtempéra et devint stérile.

Une attente, admiration...

Dans la salle d'attente, deux patientes étaient enceintes et la troisième avait un nourrisson dans les bras. Julia sentit de l'admiration pour ces trois femmes. Elles étaient radieuses et dégageaient une aura de pureté et de puissance. Alors que les deux premières avaient une posture figée et les yeux rivés sur les

écrans de leurs smartphones, la troisième était occupée à parler à son bébé. Elle parlait bien le «bébé», d'ailleurs! Un langage gaga accompagné de mimiques destiné à stimuler la petite créature dont les rires et les sourires excitaient davantage la grande. Julia fut charmée par la grâce de ce spectacle attendrissant, par cette génitrice émerveillée aux yeux pétillants pour qui le bonheur n'était autre que la splendeur du sourire authentique et naturel que lui offrait son enfant. La maman multiplia alors les «areuh areuh» et accentua les « miaou ». Julia s'abandonna à la magie de ces sons relaxants, ses paupières devenaient de plus en plus lourdes, areuh areuh ...Elle sentit un mouvement, un effleurement au niveau de sa cheville. Une petite créature était sortie du sac et tentait d'escalader sa jambe, d'autres en sortirent en file indienne. Des créatures oniriques? Elle n'en savait rien. En tout cas, elles avaient toutes des corps minuscules à l'aspect humain mais asexué et des petites têtes en forme de pois chiches. Elles étaient bien légères et bondissaient avec agilité. Elles s'exprimaient d'une voix très aiguë et dans une langue à mi-chemin entre le «bébé» et autre chose. Les créatures se divisèrent en deux équipes qui marchaient au pas de course. La première sortit la nappe en coton gris et blanc, l'étala sur le sol et fit infuser du thé dans la théière en porcelaine, alors que la deuxième avait pour mission de coiffer Julia et de l'embellir. Elle ria et se laissa dorloter... une dernière créature fit enfin son apparition, elle était bien vénérée des autres. Celle-ci bondit sur son épaule, caressa tendrement sa joue puis ses lèvres et poussa une mèche qui lui cachait le regard. Ses gestes étaient d'une extrême sensualité. Julia sentit des frissons le long de l'échine, pendant que les autres créatures scandaient son prénom avec allégresse... Quand elle ouvrit les yeux, son gynécologue la regardait d'un air curieux. Bonjour madame pour la énième fois, dit-il d'un ton doux et ironique puis l'invita à entrer dans son bureau. Elle prit soigneusement le sac avec elle.

Anatomie, indignation...

L'examen fut banal et ne révéla rien de particulier et pourtant le gynécologue s'était enlisé dans un discours monotone à résonnance solennelle. Il étalait bien son érudition sur l'anatomie féminine en ponctuant ses explications de quelques touches d'humour complètement indigestes. L'insinuation flagrante qui s'en dégageait la fit grincer des dents: elle devait trouver un homme, et très vite, tant que son endomètre était encore actif, un mâle pour l'inséminer quoi! Elle avait encore quelques années devant elle si toutefois elle voulait abriter un embryon qui contribuerait plus tard à peupler la planète. Les mêmes propos tenus par ses parents et inlassablement répétés par ses amies! Elle sentit de l'indignation, quelle belle foutaise consensuelle! En scrutant la blouse blanche immaculée du médecin, les quelques cheveux grisonnants qui ornaient son crâne, elle pensa à un tas de répliques mais les impératifs de bienséance l'incitèrent à les faire taire.

Néanmoins, en enfilant son pantalon elle ne put s'empêcher de marmonner...Comme si l'humanité n'attendait que les enfants de Julia pour changer la face du monde! Et cette pauvre planète, n'était-elle pas suffisamment peuplée ainsi? Excédée par nos conneries, elle finira un jour par nous cracher tous dans l'espace et on se désintègrera en minable poussière qui disparaîtra dans l'univers infini. Ou alors, sous l'effet de notre poids physique et immoral, elle quittera son orbite pour se suicider dans l'un des trous noirs... Le médecin fut frappé d'une quinte de toux qui lui laissa à peine l'occasion de dire au revoir à Julia.

Ô Lunis...

Plus tard dans le métro, quelque chose crépitait encore en elle. Comment pouvait-elle soumettre ses choix de vie à la dictature du temps et à cette petite membrane logée au fin fond de sa cavité utérine? Elle glissa sa main dans le sac et en sortit le ticket de caisse, 30 euros, le coût total de la nappe et de la théière en porcelaine, payé au moyen d'une carte de crédit dont le numéro est crypté... Son téléphone sonna, c'était Nathalie. Salut Julia comment vas-tu?

Bien et toi ?

Bien, bien, alors quoi de neuf ?

Rien de spécial,

En fait je t'appelle car Julien et moi voulons t'inviter à dîner, il y aura un de ses amis, Waël.

Waël qui ?

Un libanais qui vit en France, il t'a vue sur l'une de nos photos et depuis il insiste pour qu'on vous présente, d'ailleurs il va faire le trajet Paris-Bruxelles spécialement pour toi.

Julia se racla la gorge.

Allô, je ne t'entends plus, Nathalie, t'es là ? Allô...

L'échappatoire lui laissa quelques secondes pour réfléchir à une réponse.

En fait, je suis déjà avec quelqu'un, ah oui, je suis désolée, je ne t'avais pas raconté! C'est un libanais de Londres qui s'appelle Lunis, on file le parfait amour en ce moment, d'ailleurs on a prévu de se retrouver à Londres le week-end prochain.

Ah, ok...

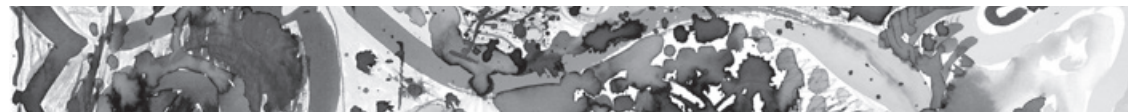
Mais cela ne nous empêchera pas de dîner ensemble l'un de ces soirs, à trois je veux dire. Et toi et Julien comment ça va entre vous? Et votre libido?

Euh ça va, oui...je dois te laisser je suis trop sollicitée ici, on parlera plus tard.

Oui bien sûr.

Julia descendit du métro, la tête haute et l'air glorieux. Elle se dirigea vers un agent qui se tenait à la disposition des usagers et lui remit le sac d'un geste hésitant. Elle avait du mal à se détacher de ce sac qui lui avait bien tenu compagnie le temps d'une matinée. Elle rengaina enfin sa tristesse quand elle pensa au visage radieux de celle qui viendra le récupérer.

Arrivée chez elle, elle ôta ses escarpins, les abandonna sur le parquet du salon et se servit un jus d'orange bien frais. Lunis! ricana-t-elle. C'est le rempart qu'elle a dû inventer de toute pièce pour décliner l'invitation de Nathalie. Elle s'en servira volontiers pour repousser d'autres curieux. Ô Lunis ! Tu diras fuck dans un anglais british, fuck the endomètre, fuck the couple, fuck the conventions...



Les larmes de Bruxelles

Un matin obscur,
Le téléphone a sonné
Pour semer les frissons
Dans les corps et les esprits paisibles

La foudre a frappé le sommet
Sans pitié ni compassion
Des âmes se sont arrachées,
Subitement, des beaux corps sereins,
Brisant les rêves les plus roses

Maelbeek !
Qui a éteint tes lumières ?
Qui a fait pleurer tes dessins ?
Te plongeant dans un grand nuage noir

Oh Bruxelles !
Quel vent a soufflé sur tes luminaires
Brillant depuis la lune ?
Quel ouragan foudroyant est survenu
Pour saccager ton tapis,
Coloré de milliers de fleurs ?

La joie d'hier n'est qu'un bon souvenir.
Casques verts fleurissant çà et là
L'heure de la crainte a sonné.

Ce regard !
Ce regard perçant
Si dur et froid
Tel un verdict sans procès ni plaidoirie,
M'emmène dans les déserts les plus hostiles

Depuis,
Depuis, les oiseaux ne chantent plus
La joie et le plaisir ont rompu
Les saisons ont perdu la raison.
Les éclats de rire disparaissaient
La fête s'éloignait doucement pour se cacher,
Derrière les nuages du chagrin
Vers où nous emmènes-tu, destin ?
Dédié aux victimes du 22 Mars 2016
Et aux nouvelles victimes d'après le 22 Mars.





Le temps qui passe

Le temps qui passe on le traverse
Ou soit on le passe à la renverse

Chaque souvenir qui me fait rire
Ces moments que l'on voudrait revivre
En permanence sans arrogance
La magie de l'instant
Qui vient éteindre cette spirale
D'incertitude et de doute
Je m'éveille avec rage
Prête à planer pour m'évader
Le doux parfum de la rosée du matin
Vient me réveiller c'est l'extase
Quelle jouissance de sentir une telle quiétude

Le dormeur éphémère

À la porte des songes, un rêve vint toquer.

Dans son sommeil, le dormeur éphémère reçoit cette sollicitation. Il lui tend l'oreille onirique et, dans un tremblement de paupières, lui entrouvre la porte.

Mais au même instant, un autre rêve, délaissé depuis bien longtemps sur le seuil, se réveille et se faufile comme une anguille à travers l'entrebâillement de la porte. Pour toute explication, ladite anguille s'adresse en ces termes au jouvenceau :

«Patience l'ami, tu dois encore mûrir dans la voie lactée. J'ai pour ma part de longues heures de veille. En ce début de printemps, je viens bien à propos comme le fruit qui tombe de l'arbre. Repasse dans quatre saisons pour franchir le cap. Je te remercie toutefois d'avoir déclenché l'accueil du rêveur par ton inconscience. Tu as l'enthousiasme et l'intrépidité de l'âge tendre, mais il te manque encore de l'argument. Moi-même, j'ai dû un peu m'étoffer avant de prendre le relais d'un rêve antérieur. N'ignore pas que les rêves se bousculent au portillon des songes dans l'imagination du rêveur.»

L'amorce de rêve s'étonna de la présence de cet autre-là dans son giron, à la fleur de l'âge. En réfléchissant à la situation, il pensa dans son for intérieur :

«Peut-être que je pourrais en tirer un enseignement ?»

Il n'opposa donc pas de résistance et lui signifia tout de go :

«D'accord, je vais me promener entre les étoiles filantes, les nuits portent conseils et sont sources d'inspiration. Rien ne presse pour moi. Ton message semble répondre à un désir trop longtemps refoulé dans la conscience du rêveur. Si j'ai contribué à le faire remonter à la surface, cela vaut le jeu de la chandelle. Je m'incline devant cette bonne cause, je reviendrai à l'équinoxe d'automne.»

Tandis que les rêves entre eux se concertaient, le dormeur ignorant tout de cette dialectique, lança dans un soupir :

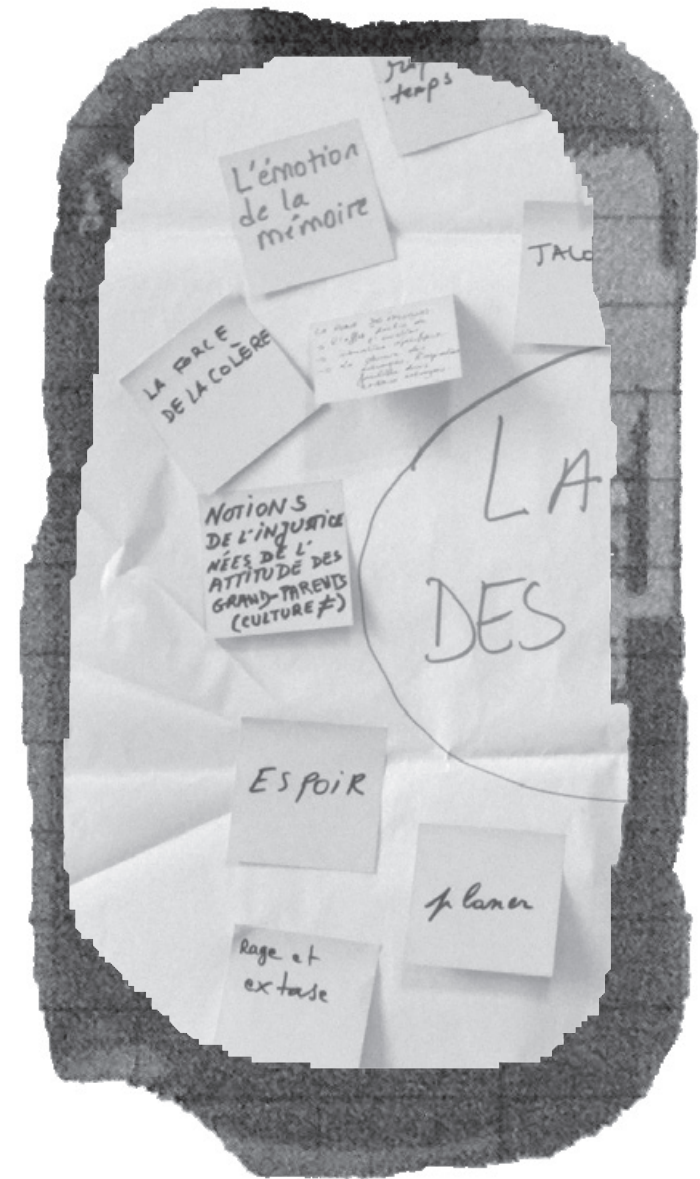
«C'est pour aujourd'hui ou pour demain, ma parole! Je n'ai que quelques heures pour rêver. J'attends, moi. Je trépigne d'impatience, à vrai dire. Je suis sur le point de refermer la porte des songes, d'ouvrir l'œil. Et alors, gare à vous! D'ailleurs, tout compte fait, à quoi cela rime de rêver! Je peux parfaitement me passer de vous et dormir d'un sommeil de plomb sans projection! Et puis, les rêves pour la plupart disparaissent au réveil, sombrent dans un oubli machinal ou abyssal, alors à quoi bon? Quelle différence entre rien et aucun souvenir, en définitive? Qui sait combien de rêves perdus, évaporés ou gisants dans la boîte à songes close, enlisée chez le marchand de sable. Et qu'est-ce que cela change, allez donc savoir!»

Le rêveur, RÊVE; c'est parti. La bobine commence à se dérouler mue par une mystérieuse machinerie d'images. Cette nuit, le rêveur va - peut-être - entrevoir le scénario de ce désir lointain et qui se rappelle à son bon souvenir. Il le croyait égaré dans le dédale du temps ou englouti dans les flots. C'était méconnaître la persistance de la mémoire émotionnelle. Il l'avait simplement mise en sourdine ou en veilleuse sous son oreiller à la hauteur

des nuages.

Ce matin-là, le gardien du phare se réveilla aux aurores comme chaque jour. Ses lèvres esquissèrent un sourire enfantin. En s'étirant, il pensa que sa nuit avait été réparatrice. Niché dans son lit, comme dans une cabine de navire, il avait largué les amarres et mit le cap sur l'océan indien. Depuis le pont, il avait plongé dans les fonds marins à l'appel d'un poisson clown. Une anguille sous roche était alors venue à sa rencontre et, ensemble, ils étaient partis explorer les récifs de corail du grand large. Cet univers aquatique n'avait pas son pareil sur terre. Tout y était fluide et mouvant.

La sirène d'un cargo le tira des derniers halos de sa nuit. Abandonnant résolument le royaume des songes, il bondit hors du lit pour répondre aux signaux de détresse. Ce faisant, il remit à plus tard son projet de lever l'ancre du phare pour renouer avec l'aventure.



Je déjeune avec ma fille

Je déjeune avec ma fille,
Elle parle mais je ne l'écoute plus
Je scrute son visage
De petites pattes d'oie griffent, très légèrement cependant, le
contour de ses grands yeux

Déjà...

Le temps a passé, imprimant ses stigmates dans nos corps et
nos cœurs.

...

C'est un matin, un matin comme tant d'autres
Je suis dans sa chambre, penchée au-dessus de son lit

Fermés, ses yeux se frangent de petits pinceaux,
voluptueusement recourbés en douces barrières qui vous font
« chut » ...

Les paupières longues, nacrées, diaphanes ont des transparences
bleutées d'ailes de libellule.
C'est de la soie ou du velours, ou du velours de soie-je n'y connais
rien- mais cela me semble toujours tellement doux...

Elle les entrouvre, doucement, plisse un peu le front, éblouie
par la lumière douce de ce petit matin et son regard, d'abord
engourdi s'éveille et s'émerveille, rit tout seul en retrouvant son
doudou.

Elle les lève enfin, interrogatifs, vers moi qui attends, paralysée,
devant ce miracle de pureté toujours réinventé.

Elle a les yeux de son père, « ma Princesse-au-bois-dormant –
qui se réveille » ...





Une voix qui m'émeut

Elle barrit vers le soleil éblouissant,
Et puis gentiment, tendrement,
Elle tente d'obliger la petite forme ramassée
En gros caillou sur le sol,
L'obliger à se remettre debout,
À se détendre, à bouger, à se relever.

Elle barrit vers le soleil éblouissant,
Et continue de bousculer son petit,
Elle est mère et sait de tout son être
Qu'il faut qu'il se lève,
Qu'il se tienne sur ses quatre pattes
Pour téter la vie à travers elle.

Elle barrit vers le soleil brûlant,
Éblouissant,
Et sa voix pleine d'espoir encore, m'émeut.

L'enfant: Femme en devenir

Ton regard m'interpelle !
Ton attitude si sage d'enfant aux bras croisés
Contraste saisissant avec ton regard rebelle

Ton regard m'interpelle !
Ce regard n'a pas d'âge
Enfant aux bras croisés
Une question le hante
Le monde est-il réel ?

Non ! la question n'est pas posée
Non ! tu n'interroges pas
Tu affirmes ta présence
Face à ce monde imposé
Est-ce une punition
De t'imposer cette position ?
Tu ne te fais pas à cette raison
Et tu fuis derrière ton front

Tu pars sur la dérive du vent
Qui murmure à l'oreille des dunes
Dans le sable rouge des déserts arides.
Tu voyages sur la feuille d'un érable
Galopant dans le vent du tourbillon.
Tu escalades de cumulus en cumulus
La cime des nuages bleutés.

Ton regard m'interpelle !
Ton attitude si sage d'enfant aux bras croisés
Contraste saisissant avec ton regard rebelle
Ton sourire narquois
Joue avec un iroquois
Bardé de son arc et son carquois
Sur son Appaloosa tu traques le bison
Tu galopes dans la Sierra
Tu traverses le Nevada, le Nebraska
Tu contes dans un murmure l'histoire d'une pierre merveilleuse
Solide comme le roc
Polie comme le galet culbuté par l'eau tumultueuse du torrent.
Tu chuchotes d'une voix imperceptible
L'histoire d'une pierre ronde comme la gardienne du mystère
de la vie.
Tu joues à saute-mouton sur les rocailles glissantes sous la
cascade.



Ton regard m'interpelle !
Ton regard d'enfant présent
Par le corps seulement
D'enfant sage aux bras croisés
En voyage derrière son front
Derrière son sourire à peine esquissé
Tu agrippes le col d'un cygne
Tu accroches la crinière de Pégase
Et loin tu voles, libre comme le vent
Tu rejoins Diane et Orion
Derrière l'horizon
Tu rejoins Cassiopée
À qui tu casses les pieds
Orion te prête son épée
Diane, ses flèches et son arc
Et sur le pont d'un arc-en-ciel
Tu t'embrases de mille couleurs
Une pure merveille.



Femme âgée drapée de sagesse

Tes yeux brillants regardent vers l'avant
Alors que tes rides témoignent d'un... Avant
Rides cercles
Rides cernes
Cerclant
Cernant
Le mince trait souriant
Tendu
D'une fossette à l'autre

Tu regardes vers l'avenir
Tu regardes le monde
Les mille vingt mois
Que tu as derrière toi
T'ont appris l'univers, ses sciences
L'âme de l'humanité
Tu attends.
Patiemment.
De nouveaux jours à venir

Tu mets tes cheveux gris entre parenthèses
Derrière un foulard discret
Éducation d'une jeune fille bien
Du début du vingtième siècle : « On ne sort pas en cheveux »

Ton sourire
À peine plus marqué que tes rides
Ton sourire, lui, parle
D'optimisme !
Tes yeux brillent d'un éclat vif
Pétillent d'un esprit jeune
Tes rides
Saisissant contraste
Témoignent de ta longue vie.





Le Rendez-vous

Comme une rose blanche au milieu du désert

Elle longeait l'allée jonchée de sable
Elle suffoquait
Elle pressait le pas comme s'il l'attendait
Elle regardait autour d'elle, tout ce monde, tous ces gens !
Comment allait-elle le retrouver ?

Le vent soufflait, les étoffes blanches se remuaient
Les arbres bruissaient et le soleil s'est tamisé
Les grains de sable se sont affolés et se mirent à tourbillonner
Pourtant seul le silence résonnait et l'absence pesait.

De ses yeux égarés, elle cherchait quelque chose ou quelqu'un
de familier
Soudain son regard s'est figé, transperçant ma peau desséchée
Elle s'est accrochée à mon bras et je l'ai guidée
Puis... elle vit la pierre...

Elle tremble, pleure et sourit,
Se penche humblement puis consentit
«Tu me manques» a-t-elle enfin murmuré.



Mes coquelicots

« Amuse-toi bien » m'a dit mon Papa.
Et je pars, jeune, légère, avec sa phrase coquelicot.

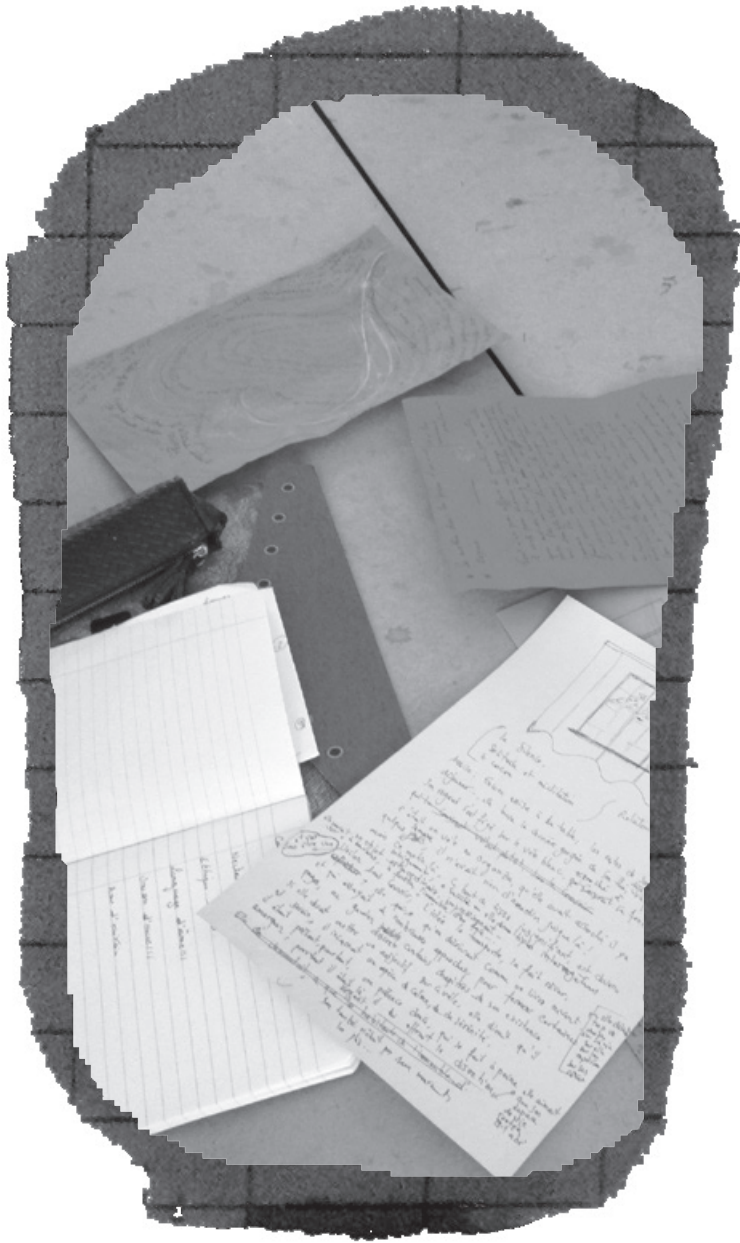
J'ai 26 ans. « Amuse-toi bien ! »

Mais vite, je dois revenir de vacances. Papa est mort dans son sommeil.

Des dizaines d'années ont coulé. Je me retourne et je regarde ma vie. Éblouie par des milliers de coquelicots, Éphémères, renaissants.

Au soir de ma vie, je me nourris toujours
De sa phrase coquelicot,
Avec une ardente ferveur
Et ma confiance.

« Amuse-toi bien », le testament de mon Papa.



Une fleur façonnée

Une fleur façonnée
D'un mélange étrange

Elle m'attire, je la fixe
Si mystérieuse
Elle suscite en moi l'envie
De la découvrir
Si fragile, je me retire
Pour revenir, l'admirer
Dans toute sa splendeur
Jour après jour
Elle devient accessible
Elle s'ouvre à moi
Je suis attendrie
Une beauté en harmonie
Un mélange de délicatesse et de gentillesse
Parsemé d'un côté brut et piquant
Une fleur charmante
Qui me séduit
À ses côtés je suis
Une fleur merveilleuse



Je me sens sœur

Je me sens sœur des oiseaux de passage
en quête de ciels plus cléments.

Terre, berceau de tous les humains ...

Au milieu de la terre,
nos racines se rencontrent,
se rejoignent,
se mélangent,
dessinent le cœur de la terre
depuis l'enfance de l'humanité.

Sans nos racines entremêlées,
notre terre n'aurait pas de cœur ...

Elle, elles, ailes

Un jour, en me promenant dans mon jardin, j'ai vu une fleur de lys qui s'ouvrait.

Je me suis approchée.

Et, derrière moi, j'ai entendu un bourdonnement joyeux. C'était une abeille qui volait.

Elle s'est posée sur le cœur de la fleur. Je l'ai regardée. Elle devait aimer cette plante qu'elle aspirait avec passion.

J'étais émerveillée. J'aurais voulu que le temps s'arrête...

J'ai compris que je m'éveillais à la rencontre.

- Bonjour petite abeille.

Elle s'est dressée sur ses pattes. Je suppose qu'elle me regardait. Je lui ai dit :

- Je sais que tu as dans ton corps un dard qui contient du venin. Si tu en as envie, tu peux me piquer.
- Mon dard est là pour que je puisse me défendre. Mais je vois que tu me regardes avec ton cœur. Je ne te piquerai pas.
- Dommage ! J'aurais bien voulu !
- Si je te pique, mon dard sortira de mon ventre et je mourrai...
- Alors, ne me pique pas ! ... Tu as de la chance d'avoir des ailes et de pouvoir t'envoler...
- Le vol c'est ma vie.
- Montre-moi tes ailes...

L'abeille s'est envolée, puis elle est revenue sur la fleur.

- J'ai vu tes ailes. Elles sont trouées. On dirait que le vent les a usées...

- Oui ! Je suis vieille. J'ai déjà beaucoup volé et travaillé.

- Quel âge as-tu ?

- 28 jours... Ma vie se compte en jours !

- Et, que fais-tu sur cette fleur ?

- Je butine son nectar pour en faire du miel, notre nourriture.

- Parle-moi de ta ruche et des abeilles qui y habitent.

- Dans la ruche, l'individu est entièrement absorbé par la royauté et la cité vivante est sacrifiée à la cité immortelle de l'avenir.

- J'admire votre idéal...

- Ce n'est pas un idéal. C'est une attitude naturelle dictée par notre instinct. Nous vivons dans le présent et nous avons une intelligence collective qui est gérée par notre reine.

- Ainsi, vous êtes un monde politique avec une reine élue ! ...

- Non ! Notre reine provient d'un œuf qui, devenu larve, reçoit de la gelée royale recueillie dans la tête des vieilles butineuses. C'est la source de son intelligence. La nourriture, c'est l'essentiel de la vie.

- Oui ! C'est en mangeant votre miel que j'ai appris à vous aimer. Et... l'amour c'est la vie.

- Nous sommes des insectes sociables. Nous chérissons notre reine. C'est elle qui gère la ruche et qui pond une infinité d'œufs qui deviendront les ouvrières de leur mère.

La reine est la seule personne de la ruche. Le peuple est une intelligence à son service. Les abeilles la nourrissent et la protègent. Les mâles la fécondent.

- Et que se passe-t-il quand la reine vieillit et devient stérile ?
- Nous nourrissons des larves qui deviendront des princesses royales et d'autres qui deviendront des mâles.

La vieille reine s'en aperçoit vite. Elle sent qu'un nouveau destin se prépare. Elle se met en colère et la ruche s'agite.

- Et comment se termine cette révolution ?
- La première née des princesses royales tue toutes les autres! Et, au cours d'un vol nuptial, des mâles la fécondent. Ils meurent après l'accouplement. Et, à la fin de l'été, nous cessons de nourrir les mâles vierges qui sont devenus inutiles.
- Et que devient la vieille reine ?
- Des abeilles la protègent en se mettant en grappe autour d'elle pour éviter qu'elle soit tuée. Ce rassemblement est un essaim qui sort de la ruche, se plante sur un arbre et... je ne sais pas ce qu'il devient.

Mon abeille s'est envolée...
Elle s'interrogeait sur le sort de l'essaim. Et nous ? ... Notre destinée est peut-être de devenir un essaim...

Sur un chemin créatif, j'ai rencontré neuf reines qui écrivaient avec leur encre personnelle. Des encres vertes comme les feuilles, rouges comme le feu, transparentes comme l'eau, bleues comme le ciel, noires comme la terre.

Des ailes sont nées de leur plume et leur esprit s'est envolé. Elles sont devenues des abeilles qui allaient les unes vers les autres. Elles sont arrivées près de moi pour partager leurs émotions. C'était Marie, le violon dont les notes changent la pluie en soleil.

Fatiha, la beauté qui se dévoile, Marie-Neige, la pensée née de l'intelligence. Khadija, la source de vie qui chante avec son rire. Dominique, la forte, l'universelle qui se transforme en éléphante penchée sur son enfant. Chadia, la goutte d'eau transparente et fragile qui danse sur la vitre. Anne-Marie, la poète au regard d'artiste, Cayetana, la fée qui éveille nos rêves avec sa baguette magique.

Et moi, Philomène, la nocturne.

Quand je regarde les aiguilles de l'horloge qui tournent, ma tête tourne...

Et puis, le temps s'arrête et je m'éveille à mes rêves.

Un rossignol se pose en face de moi.

Il chante, il me dit : c'est la nuit.

Le temps s'arrête...

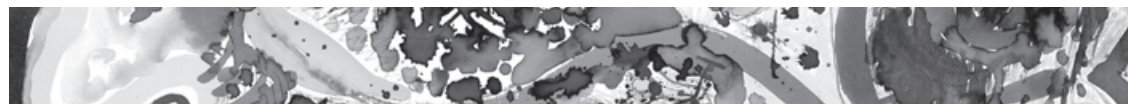
Je chante l'amour du soleil et de la lune.

Et le chant du rossignol m'emporte dans un monde de lumière...

Ce matin, le bourdonnement de la ruche m'a éveillée sur le chemin de la rencontre.

Et c'est dans la joie que les neuf reines vous offrent leur miel.

Printemps 2018





QUI SONT-ELLES?

Présentation individuelle des membres du collectif

Cayetana Carrión

La nuit, lorsque tous les chats sont gris, Cayetana s'empare de la plume d'un hibou et se met à écrire sur le dos du ciel des petits récits peuplés d'étoiles de mers, de tigres suspendus à des gouttes d'eau, de feuilles mortes qui crient leur peine, d'hommes et de femmes aux destins bizarres. Le chemin des souvenirs est sinueux.

Anne-Marie Dufrasne

Je suis une «curieuseneus» qui aime tout ce qui vit, vibre, s'émeut...

Khadija El yahiaoui

Dame au côté espiègle
Qui savoure chaque instant de la vie
Avec un grand sens de l'humour

Chadia Faiz

L'écriture est le premier pas vers la libération, mais son partage est la face la plus rayonnante de la générosité.

Marie-Neige Glanard

Écrire sous tous les prétextes, décrire à tout bout de champ...
Voilà ce qui lui plaît !

Peu de matériel est nécessaire pour se lancer dans cette aventure: il suffit juste d'un papier et d'un crayon sous la main. Et puis, le grain de sel imaginatif et l'audace d'un rendez-vous de l'être avec les lettres. Dans l'acte d'écrire, elle se jette à corps perdu sur la feuille blanche pour façonner des phrases de son cru. Ce nouveau corps de texte suit alors sa propre trajectoire. Adviennent ce qu'il pourra ! Les mots sont libres. Ils ne sont pas des marchandises à posséder, mais des transmetteurs d'humanité. Ils sont à notre disposition pour communiquer et inventer sur tous les plans possibles. Cela devient un jeu d'exploration et de construction à l'infini, sans limite d'âges.

Fatiha Idrissi

Je m'associe à l'air
Je suis une brise rafraîchissante
D'une douceur apaisante.
Et je serai le vent, une tempête puissante.
J'incarne la sérénité ou l'effervescence ? peu importe,
Je suis libre comme l'air.

Philomène Mouchart

Je suis née fille de Bohème.
La route était ma maison.
Je marchais.
Je courais vers l'avenir...
Un chemin d'écriture s'est offert à moi,
il m'a ouverte à la rencontre,
et maintenant...
je vis dans le présent.

Dominique Rothschild-Lacueva

Dominique Rothschild-Lacueva bruxelloise 100% mais heureuse de ses origines européennes.

Passionnée par la vie et expérimentant à chaque occasion: tricot, tissage, couture, scribouillage, dessin, aquarelle, huile, terre, verre, bois, scrapbooking, jardinage, ski, basket... J'ai souvent mis mon imagination à contribution pour organiser et personnaliser mes fêtes de famille: pâtisserie, porte-couteau en céramique, set de table... Et je n'ai pas encore touché à tout mais depuis l'âge de 10 ans il y a quelques constantes, la natation, la photo, le chant et l'écriture.

Je suis une invétérée optimiste, les coups durs me rendent plus forte, fidèle en amitié, aux groupes dont je fais partie, et à mes convictions mais neutre s'il le faut comme lorsque j'arbitrais.

Marie Van Cleynenbreugel

J'ai toujours été un arbre. Pour commencer, j'ai été un bébé baobab, mais j'ai grandi plus vite que les autres. J'ai appris à jouer du youkoulele pour endormir mes enfants baobabs. De youkoulele en kora et derbouka, la vie a galopé. Baba, j'en suis encore baba, me voilà devenue une babayaga gentille, follement heureuse de bercer mes petits baobabs.





LES LIEUX TRAVERSÉS

Les espaces qui ont accueilli le Collectif Des Encre d'Elles se situent à Bruxelles et pour la plupart à Schaerbeek. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

La Maison des Femmes de Schaerbeek

<https://www.schaerbeek.be/fr/vivre-ensemble-solidarite/egalite-des-chances/egalite-hommes-femmes/maison-des-femmes>

Depuis 2010, *la Maison des Femmes de Schaerbeek* se consacre à l'émancipation des femmes, à leur participation en tant que citoyennes au sein de leur quartier, de la commune mais aussi, plus largement, au sein de notre société.

La Maison des Femmes s'adresse à toutes les femmes et ce, quels que soient leur âge, leur profession ou leur culture. Elle est un lieu unique de rencontres, mixant les histoires, les langues, les contextes sociaux, avec comme principe fondateur: une femme = une femme, mais aussi une femme = un homme.

C'est en ses lieux que le Collectif Des Encre d'Elles s'est formé. Il y a été chaleureusement accueilli à plusieurs reprises, et c'est en son sein que le collectif a organisé le 29 septembre la présentation publique et la diffusion de son recueil *éMOTions*.

De Kriekelaar

<http://www.dekriekelaar.be/fr/de-kriekelaar-en-bref>

De Kriekelaar est un lieu ouvert à tou·te·s et accueille des expositions, concerts, pièces de théâtre et fêtes. Régulièrement, des événements familiaux y sont organisés. Il offre des informations ayant trait à la vie urbaine et un lieu de rencontre pour tous ceux et toutes celles qui sont en quête de convivialité, d'art, de culture ou d'une occupation passionnante de leur temps libre.

Curieux de découvrir d'autres lieux dans le quartier, le Collectif s'est posé le temps d'une rencontre à De Kriekelaar. C'est dans cette belle maison que nous avons choisi le thème de notre compilation.

L'Espace Kessels

<https://www.schaerbeek.be/fr/content/espace-kessels>

L'Espace Kessels est un lieu de proximité géré par la commune de Schaerbeek. Son objectif est de promouvoir et développer le lien social entre les habitants·e·s.

Ayant hébergé anciennement les bains de Schaerbeek, c'est devenu un espace ouvert vert, maintenu par un collectif d'habitant·e·s qui y organise la fête des voisins. L'Espace Kessels accueille un potager, une ruche et un espace pour la collecte du compost. Un projet de potager et de permaculture à destination des enfants du quartier est en cours.

L'Espace Kessels est la « deuxième maison » du collectif. Les écrivantes se sont rencontrées de nombreuses fois dans ce lieu calme et vert, propice aux échanges, à la lecture et aux retours sur leurs textes. C'est sans doute ce qui les a inspirées à choisir leur nom de collectif !

Dialogues en humanité

<http://dialoguesenhumanite.be>

Dialogues en humanité est une dynamique participative, née à Lyon en 2003 et présente aujourd'hui dans plus de soixante villes de par le monde dont l'objectif est de remettre au cœur de nos communautés humaines le dialogue, sur le principe de l'arbre à palabres, pour interroger le monde dans lequel on vit, explorer ensemble les audaces dont nous avons besoin pour

sortir de l'impuissance et retrouver confiance en l'avenir et l'envie d'agir ensemble.

En 2018, Bruxelles a rejoint cette formidable dynamique internationale : la première édition des Dialogues en humanité à Bruxelles a eu lieu sous les arbres du parc Josaphat à Schaerbeek, les 30 juin et 1er juillet.

Ce fut pour le Collectif des Encres d'Elles l'occasion de se présenter, de faire connaissance avec d'autres Collectifs d'Écrits et de partager pour la première fois avec le public la lecture de leurs textes.

Dialogues en humanité est un projet organisé par Les Compagnons de la Transition asbl en collaboration avec un collectif d'associations et de citoyen.ne.s : Financité, Associations 21, Rencontre des Continents, La Concertation ASBL - Action Culturelle Bruxelloise, la Maison du Développement durable, le Mouvement des Objecteurs de croissance, le BRAL, ScriptaLinea.

Entr'âges – Anderlecht

<https://www.entrages.be/wp/>

Entr'âges est une association dont la mission est de favoriser les liens entre les générations dans une dynamique de solidarité et de réciprocité, à travers des projets et des activités intergénérationnels, mais aussi par un travail d'information, de formation et de sensibilisation à propos de l'âge afin de changer les perceptions que nous en avons.

C'est en ses locaux que les écrivantes ont finalisé leur édito et qu'ensemble elles ont encré de mille couleurs une page blanche. Leur création graphique collective était née.



la Maison des
Femmes
de Schaerbeek
het Huis van de
Vrouwen
van Schaerbeek



Gemeenschapscentrum met pit



ENTR'AGES



SCRIPTALINEA

Remerciements

Le Collectif Des Encres d'Elles remercie Entr'âges pour son initiative de lancer un collectif intergénérationnel de femmes et pour le soutien apporté à son bon déroulement. Un merci tout particulier à Isabelle Donner, chargée de projet, qui a été à l'origine de ce projet, ainsi qu'à l'aisbl ScriptaLinea pour son aide précieuse et ses judicieux conseils.

Merci également à la Maison des Femmes de la Commune de Schaerbeek qui a non seulement ouvert ses portes pour accueillir le collectif, mais qui a gratifié le Collectif d'écrits de son appui pour la bonne réalisation du parcours.

Merci à De Kriekelaar d'avoir accueilli le collectif, tout comme à l'Espace Kessels qui lui a témoigné toute sa confiance et son soutien en lui prêtant, sans conditions, les clés d'un petit paradis bien caché au cœur de Schaerbeek.

Le Collectif Des Encres d'Elles remercie tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cette compilation.

Le Collectif Des Encres d'Elles et l'aisbl ScriptaLinea adressent en particulier leurs vifs remerciements à Catherine Feist et à Nathalie Jonckheere pour leur relecture avisée du recueil, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil de textes.

Entr'âges et ScriptaLinea remercient la Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF pour leur soutien financier dans la réalisation de ce projet.

émotions a été présenté le 1er juillet aux Dialogues en humanité Bruxelles et le 29 septembre 2018 à la Maison des Femmes de Schaerbeek.



Collectifs d'écrits

ScriptaLinea
AISBL

ENTR'AGES

SCHAERBEEK
1030
SCHAARBEEK

Scripta Linea
AGBL


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES


Francophones
Bruxelles

Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française

Le graphisme est réalisé par: Didier van Pottelsberghe

L'illustration de la couverture et les photos reprises dans la compilation
ont été réalisées par les membres du *Collectif Des Encres d'Elles*.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.collectifsdecrets.org
et sur www.entrages.be

D/2018/13.013/9





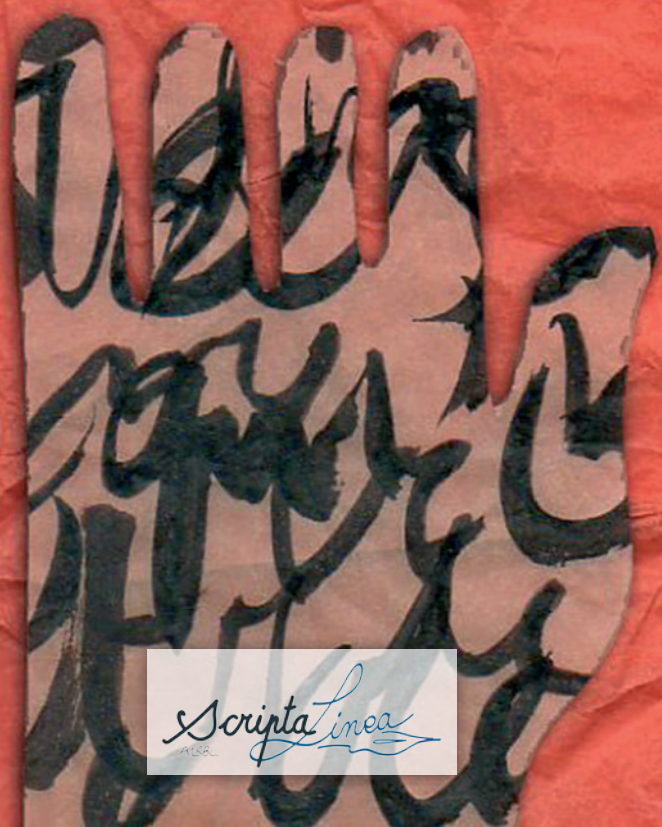
Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



www.collectifsdecrits.org

Illustration de la main: Marie Sophie Lobbé - autres illustrations: par les membres du Collectif Des Encrees d'Elles



n° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles - Ed. Regpa, I. De Vriendt - Av. de Home-Cardo 56 - 1190 Bruxelles